

Bagues, Inv. D.87.6.399, D. 87.6.467, D. 88.5.211. Caen, Musée de Normandie.

Ces bagues sont de bronze, d'argent ou encore d'argent doré. Le décor est constitué de verroterie et améthyste, ce lot date du XIII^e au XV^e siècle. Le diamètre oscille entre 2,1 cm et 2,3.

de vieillesse ou de laideur leur attirant les fâcheries de leur mari ». Ainsi l'emploi de soins de beauté garantit un certain équilibre social. Mais Boccace (14) nous explique aussi que *si les hommes se trompent en désirant des biens divers, vous autres, gracieuses dames, vous ne péchez que sous l'emprise d'un seul désir, celui d'être belles ; puisque, non contente des beautés qui vous sont accordée par la nature, par de merveilleux artifices, vous cherchez à les accroître*. Se maquiller est donc bien une chose établie, inhérente à la nature de la femme

Le fabliau des III meschines (15), c'est-à-dire des trois servantes, parle ainsi de cette poudre qui rend au visage un teint parfait : *Tel poudre sai qui en sa face l'aura mise l poi destrempé qui tantost seroit coloree*. Le fait de rencontrer ainsi les fards de beauté cités dans des textes usuels comme les fabliaux, montre un usage courant, et cela dans toute la société, de ce type de maquillage. Bien que l'une de nos trois femmes parte chercher cette poudre à *Roem* chez le mercier ou chez l'apothicaire, il est certain que la plupart des cosmétiques sont fabriqués à la maison, suivant des recettes transmises oralement.

Pour autant, il semble que l'apothicaire soit aussi le pharmacien et le salon de beauté de ces siècles. En Italie, au XIV^e, Francesco (16), marchand à Prato, y trouve de nombreux articles produits par une multitude de métiers. Les épices, sucres, herbes, fruits, conserves, miel, cire, parchemin, pinceaux, côtoient



*La tentation, couple devant un étal. Bibliothèque de l'Arse-
nal, MS 5081, F 33v.*

La femme, attirée par les colifichets d'une boutique, peut-être d'un apothicaire, en est empêchée par son mari. Nous pouvons remarquer la multitude et la variété des objets, parmi lesquels ceintures et peignes qui peuvent être offerts comme cadeaux de courtoisie.

(14) Boccace, *Décameron*. Le livre de poche, 1994, deuxième journée, septième nouvelle p 164.

(15) Anatole de Montaiglon et Gaston Raynaud, *Recueil général et complet des fabliaux des XIII^e et XIV^e siècles*, 6 volumes, Paris, Librairie des bibliophiles, 1872 - 1890, troisième volume, fabliau 64, p. 76.